

Résumé de la causerie du 18 mars 1980 de F. Monfort :

"Les sources littéraires de Wagner dans l'élaboration de l'Anneau du Nibelung".

1. La période de Dresde.

1.1. La conception progressive du "Ring" se situe chez Wagner pendant sa période de Dresde (1842-1849). Le conférencier a tout d'abord esquissé quelques faits principaux des années antérieures, puis a rappelé les réalisations essentielles du compositeur lors de son séjour dans la capitale saxonne: l'activité du chef d'orchestre précis et enthousiaste conduisant à l'exécution de la Neuvième Symphonie, à la mise sur pied d'opéras tels le "Joseph" de Méhul, et "l'Iphigénie en Aulide" de Gluck, le retour des cendres de Weber dans sa patrie. Cependant, la sympathie progressive de R.W. pour les idées révolutionnaires, -sous l'influence de A. Röckel et du nihiliste Bakounine-, sa participation à l'émeute de 1849, devaient le placer sous le coup d'un mandat d'arrêt et l'obliger à s'exiler en Suisse.

1.2. En 1849, Wagner aura 36 ans et l'on pourrait presque dire qu'il n'est pas encore très loin dans sa carrière de compositeur et de dramaturge (oeuvres du début, puis Rienzi (1838-40), le vaisseau Fantôme (1841), Tannhäuser (1843-5; 1ère version), Lohengrin (1848)). Mais, l'année 1848 sera particulièrement fertile en réflexions sur l'Art (qui devaient aboutir à ses écrits théoriques) et elle sera consacrée à une assimilation progressive de la mythologie germano-scandinave (Grimm), de textes de sagas (Cycle de Sigurd, Völuspá), et du Nibelungenlied.

Après quelques hésitations sur le choix de sujets historiques (Jésus de Nazareth, Wieland le Forgeron, Wibelungen, 1848) ou légendaires, Wagner se rapprochera de conceptions mythiques. Dans cette même année, il publie un essai "Le Mythe des Nibelungen, considéré comme esquisse d'un drame", interprétation à la fois sociale et historique, mais qui contient déjà l'essentiel de "l'Anneau du Nibelung" et il écrit le texte de "La Mort de Siegfried", qui correspond au "Crépuscule des dieux". Ainsi donc, en ce qui concerne le livret, R. Wagner commence la Tétralogie par la fin. Par la suite, désireux d'abandonner la notion, l'idée d'un opéra séparé, il concevra successivement le texte "Le Jeune Siegfried" (1851) puis celui de "La Walkyrie" (1852) et finalement, celui de "l'Or du Rhin" (1852). (Les étapes du texte de l'Anneau ont été précisées par les recherches d'Otto Strobel, archiviste de Bayreuth).

On imagine l'immense travail intellectuel de Wagner pour arriver à cette histoire, ce déroulement des faits qui paraissent si parfaits au spectateur, dans leur enchaînement logique.

On ne peut s'empêcher de signaler ici deux des éléments primordiaux de cette admirable synthèse: le rôle important attribué par Wagner à la convoitise de l'Or (le rôle du Nibelungenhorst n'étant pas évident dans certaines sources) et la malédiction d'Alberich, provoquée par le parjure (malédiction soulignée dans la partition musicale, par l'apparition fréquente du leitmotiv du "Traité", s'étendant sur un intervalle descendant de douzième, et dont l'énoncé prophétique fait tressaillir, chaque fois, l'auditeur).

On laissera de côté, ici, les influences supposées des philosophies de Feuerbach et de Schopenhauer qui ont modifié la conception des personnages réciproques de Siegfried et de Wotan (La lecture de Schopenhauer par R.W. se situe, du reste, en 1854, après la conception de l'Anneau; de même, on ne dira rien des interprétations structuralistes récentes, qui auraient peut-être bien étonné le compositeur !).

Mais il n'est pas inutile de rappeler la conception simultanée du texte, des idées musicales et même du décor, chez l'illustre compositeur, ainsi qu'il l'a signalé à plusieurs reprises dans son autobiographie "Mein Leben" (La lecture de "Ma vie" est vivement conseillée à chacun, malgré les remarques désobligeantes et la suspicion de musicologues qui n'ont probablement jamais ouvert le volume ! L'enthousiasme, l'optimisme de Wagner, y apparaissent avec une force convaincante, qui expliquent mieux comment il arrivera à réaliser ses conceptions si originales).

On examinera maintenant les différentes sources du poème.

2. Traductions différentes du mot "Nibelungen"

- 1) Dans la 1ère partie de la Chanson des Nibelungen, lorsque Hagen raconte ce qu'il sait de Siegfried (strophes 87 à 101), le terme désigne un roi et des guerriers asservis par ce dernier, sans autres précisions, sauf le fait qu'ils sont les détenteurs de ce fameux trésor qui suscitera tant d'envie et de désastres.
- 2) Mais, dans la 2e partie, "Kriemhildsrache", le mot "Nibelungen" doit se traduire par "burgondes". Le royaume de Gunther est le royaume burgonde, établi à l'Ouest du Rhin, au 4e siècle, après la migration d'un peuple de la Baltique, de l'île de Bornholm vers l'Oder et la Vistule. La nouvelle capitale du royaume est Worms. Les Burgondes, décimés par les Huns, vers 434-436, allèrent s'établir ensuite dans la région du Rhône, à proximité de Genève. Ils participèrent à la bataille des Champs Catalauniques, contre Attila, en 451. Ils sont à l'origine de la Bourgogne d'aujourd'hui.
- 3) Dans les sagas, le mot le plus proche de Nibelung est vraisemblablement Nifflung qui désigne le domaine des brouillards, Nifflheim, opposé à celui du soleil, Muspellsheim.
- 4) Dans la Tétralogie, le sens est tout différent. Wagner désigne sous le nom de Nibelungen, le peuple des entrailles de la terre, les nains, habiles artisans qui transforment les métaux précieux, mais qui incarnent aussi l'esprit du Mal. Ils sont personnifiés par Alberich et Mime. Dans le titre: "L'Anneau du Nibelung" ("Der Ring des Nibelungen", titre souvent mal traduit), le Nibelung, c'est Alberich, le nain cupide et malfaisant, qui jettera la malédiction sur l'Anneau, dont tout possesseur ultérieur sera voué à la mort (les dieux, Fasolt, Fafner, Siegfried, Brunnhilde), jusqu'à ce qu'il retourne à son origine, le Rhin.

3. Rappel des personnages de la Tétralogie.

Avant d'examiner les sources de Wagner, il n'est peut-être pas inutile de rappeler quels sont les personnages retenus par le dramaturge. Ils sont classés ici par catégorie. (voir tableau 1, à la fin du texte). On notera que le mot scandinave Wälsungen désigne une race humaine issue de Wotan et protégée par lui, et que l'appellation Gibichungen équivaut à Burgondes. Ces derniers, par leur nature, font que le "Crépuscule des Dieux" s'écarte de l'esprit mythique de la Tétralogie.

4. Les sources principales.

Dès 1848, Wagner songeait à une oeuvre, "La mort de Siegfried", qui correspondait sensiblement à l'actuel "Crépuscule des Dieux" et s'inspirait de la "Chanson des Nibelungen".

Il fut amené à rechercher une origine à Siegfried ce qui le conduisit à examiner des sagas de l'Edda de Snorri- et ensuite à se référer à une cosmogonie scandinave qu'il trouva dans le texte de la Völuspá et dans la Mythologie de Grimm.

Les sources littéraires principales se devinent ainsi assez facilement.

4.1. La Chanson des Nibelungen. (Nibelungenlied)

Chacun se souviendra avoir étudié, au cours des humanités, l'un ou l'autre fragment de cette célèbre épopée, écrite au 13^e siècle, en ancien haut-allemand, par un auteur ou plusieurs auteurs anonymes. Ses 2379 strophes de 4 vers, réparties en 49 "aventures" racontent, en style d'amour courtois, l'histoire d'une princesse Kriemhild, et non celle d'une peuplade, comme on le croit souvent. Elle se divise en deux parties, la mort de Siegfried puis la vengeance de la princesse, devenue, par après, la 2^e femme d'Attila (Etzel), vengeance terrible amenant le massacre total des Burgondes (Nibelungennoth).

L'oeuvre, très populaire, tomba dans l'oubli après la disparition de la chevalerie, et fut retrouvée en 1743. Sa publication finit par intéresser vivement les Romantiques et, à partir de 1820, environ, cette épopée fut considérée comme une oeuvre importante du patrimoine culturel allemand.

Il semble qu'elle soit issue :

a) de 2 légendes (perdues) remontant au 5^e ou 6^e siècle, l'une relative à Siegfried, l'autre au massacre des Burgondes (436) ;

b) de deux textes allemands antérieurs beaucoup plus courts, le "Hildebrandslied" (9^e s.) et le "Waltharius" (10^e s.), et de textes de l'Edda, la "Thidrekssaga" et la "Völsungasaga".

Le fantastique est presque ignoré dans la "Chanson des Nibelungen", sauf dans les détails nécessaires à la compréhension de l'action: la possession d'un immense trésor par Siegfried, la disposition d'un heaume magique (Tarnkappe) rendant invisible, l'invulnérabilité de Siegfried qui s'est baigné dans le sang d'un dragon.

Wagner ne s'intéressera qu'à la 1^{ère} partie, jusqu'à la mort de Siegfried, mais en restituant aux protagonistes leur aspect rude et barbare, affadi dans l'épopée par la poésie chevaleresque et l'influence du christianisme. En particulier, il a rendu au personnage sinistre de Hagen, son aspect de vassal féodal dont la fidélité va jusqu'à la mort. (L'acteur jouant le rôle de Hagen ne devrait pas venir saluer après la chute du rideau. De même, les dieux et les personnages hors-série).

(A cet endroit de la causerie, les auditeurs purent écouter un résumé du Nibelungenlied, enregistré par la comédienne Dominique Corbieaux, qui fut également la récitante d'autres textes présentés à cette séance. Ce résumé fut suivi d'un exemple de quelques strophes, du Nibelungenlied, où Hagen raconte à Gudrun et à Gunther, les exploits de Siegfried).

4.2. Sagas des Eddas.

Le tableau 2 résume ce que l'on entend par "Eddas". Il est très vraisemblable que les récits des Eddas procèdent d'anciens textes allemands (signalement de régions du Rhin, empire Franc, etc). La transmission orale ou écrite reste sujette à caution.

La "Völsungasaga" et les sagas apparentées racontent, dans une première phase, l'histoire d'un héros, Sigurd, (= Siegfried) à laquelle correspondent parfaitement les épisodes des 3^e et 4^e parties de la Tétralogie. La 2^e phase a trait à la vengeance de Gudrun (= Kriemhild) mais diffère sensiblement du "Nibelungenlied". Cette situation s'expliquerait, également, par l'existence, aux 5^e et 6^e siècles, de 2 légendes séparées et indépendantes, l'une relative à Brunnhilde-Siegfried, l'autre au destin tragique des Burgondes.

(Audition, à cet endroit, de l'enregistrement d'un résumé relatif à la saga des Völsungen).

4.3. Cosmogonie scandinave.

4.3.1. Les spécialistes considèrent qu'il est très difficile de séparer les mythologies germanique et scandinave.

On consultera le tableau 3 qui catalogue les principaux noms de ces mythologies confonduës (commentés dans la causerie). On en retiendra essentiellement les 2 catégories de dieux: les principaux, les Ases, généralement des guerriers, et les secondaires, les Vanes, des dieux bienfaisants. Les emprunts de Wagner concernent plus particulièrement Wodan (= Wotan), le père des dieux, Loki (= Loge), le dieu de la ruse et du mensonge, Frija (= Fricka), les Walkyries et les Nornes. Cette mythologie assez primaire, violente et sauvage, diffère sensiblement de la mythologie gréco-romaine, beaucoup plus nuancée. Un auteur a même pu prétendre que "sans les drames de Wagner, plus personne ne s'intéresserait à la mythologie scandinave"...

4.3.2. La fin des dieux. La Völuspa.

Les dieux scandinaves sont mortels, même si d'astucieuses précautions peuvent retarder leur fin. Celle-ci est exprimée par un terme islandais poétique très ancien: ragna rok, qui se traduit par: destin fatal, fin des dieux. Une expression fort semblable, du 12e au 13e siècle, ragna rokkr, s'est substituée à la précédente. Or, le mot "rokkr", signifie: obscurité, ténèbres, crépuscule. "Ragna rökkr" signifie donc "crépuscule des dieux", et l'on a conservé cette interprétation erronée.

L'Edda contient un poème: la Völuspa, qui a dû impressionner Wagner. Ce texte dont le titre signifie le dit de la Voyante, raconte l'origine du monde mais aussi sa fin, amorcée par le meurtre de Balder, le dieu de la lumière. Cet épilogue décrit, en détail, le combat final épouvantable entre les Ases, les Géants et les monstres (Midgard, Fenrir). Ce cataclysme est la fin, le "crépuscule" des dieux, qui, tous, périront.

Mais une aube nouvelle est promise aux dieux restés purs, à ceux qui n'ont transgressé en rien les lois divines des runes. Ainsi Balder et Hödr renaîtront, et, avec eux, l'espèce humaine. On voit ici un exemple du mythe de l'éternel retour commun à diverses religions.

La "Völuspa" est considéré par les philologues comme un des textes fondamentaux du monde occidental.

(Audition de la fin du poème de la "Völuspa", décrivant le combat et la fin des dieux).

4.4. Sources mentionnées par Wagner lui-même.

En 1856, déjà, un certain F. Müller, de Weimar, désireux d'écrire une biographie de Wagner, avait demandé à ce dernier quelles sources il avait utilisées pour la rédaction des livrets de "l'Anneau". On dispose de la lettre de réponse de Wagner qui permet de dégager les sources mentionnées ici au tableau 4.

Elles sont suffisamment explicites et ne nécessitent guère de commentaires. On peut rappeler que Wagner, toujours passionné par une idée, s'était mis à l'étude des langues noroises et qu'il était arrivé à lire dans le texte, semble-t-il. D'autre part, l'ouvrage de J. Grimm, malgré son contenu philologique et grammairien, avait exercé sur lui une influence profonde.

4.5. Textes pouvant avoir influencé Wagner et non mentionnés par lui.

E. Newman, musicologue américain, cite dans sa monumentale biographie "The life of Richard Wagner" (Norton, N.Y., 1933-46, 4 volumes, environ 2500 pages) deux textes non signalés dans la réponse à Müller et dont Wagner a vraisemblablement eu connaissance.

Le premier est un essai: "Vorschlag zu einer Oper" (Proposition pour un opéra), publié dans le 2e volume "Kritische Gänge" (1844) de l'esthéticien F. Th. Vischer où l'auteur estime que le temps est venu pour un opéra national allemand, basé sur les mythes héroïques anciens de la race, c.à.d. les sagas, où sont incarnées les qualités naturelles du peuple allemand...

Un écrivain, Louisa Otto, publia trois articles sur cet essai, en 1845, dans la "Neue Zeitschrift", suivi d'un texte des 3 premières scènes d'un drame des Nibelungen, de sa composition. Ainsi, il est presque certain que Wagner, lecteur de ce journal, a dû être au courant des souhaits exprimés par Vischer.

D'autre part, Wagner signale dans "Ma vie", que, en 1842, son intérêt pour la légende de "Tannhäuser" avait été stimulé par la lecture occasionnelle d'un "Volksbuch", (un livre populaire), que l'on n'a jamais pu identifier, dans la suite. Cependant, un historien H. Colomb a signalé les curieuses ressemblances entre le "Siegfried" de Wagner et une histoire d'Alexandre Dumas "Les aventures merveilleuses du Prince Lyderic" parue dans le Musée des Familles (recueil de romans feuilletons) en 1841. Pour H. Colomb, cette histoire est un premier essai de condensation des légendes de Siegfried. De surcroît, de nombreux détails -qui ne se trouvant ni dans les "Eddas" ni dans la "Chanson des Nibelungen", ni dans le "Siegfried à la peau cornée"-, sont communs à Dumas et à Wagner. L'historien pense qu'il est probable que Wagner ait lu le roman de Dumas, à l'époque où il était à Paris, le "Musée des Familles" étant un best-seller de l'époque.

5. Orientation bibliographique. (en français)

1. Colleville M. et Tonnelat E.: La Chanson des Nibelungen.

(traduction précédée d'une introduction remarquable de 88 pages)
(Aubier, Paris, Bibliothèque de Philologie germanique, 1945).

2. Eddas, sagas, poésies des skaldes.

Boyer R. et Lot-Falck E.: Les religions du Nord de l'Europe.

(Fayard/Denoel, Paris, Collection Le Trésor spirituel de l'Humanité, 1974).

Boyer R.: Les Sagas islandaises (Payot, Paris, 1978).

Renault-Krantz: Anthologie de la poésie nordique ancienne

(Gallimard, Paris, Collection Unesco d'oeuvres représentatives, 1964).

3. Oeuvres en prose de R. Wagner. (13 volumes)

(Delagrave, Paris)

Réédition récente aux Editions d'aujourd'hui, Plan de la Tour (Var)

4. R. Wagner: Ma vie (Mein Leben)

(Buchen/Chastel, Paris, 1978).

5. A. Dumas: Les merveilleuses aventures du Comte Lyderic; dans Le Musée des Familles (septembre et octobre 1841; vol. 8 et 9). (Se trouve à la Bibliothèque Royale, à Bruxelles).

6. Eliade M.: Histoire des croyances et des idées religieuses, vol.2

(Payot, Paris, 1980)

Le mythe de l'éternel retour (N.R.F., Paris, Collections Idées, 1969).

7. Musique en jeu n° 22. (Editions du Seuil, Paris, 1976).

(particulièrement, l'article de Bérénice Reynaud, sur les sources de "l'Anneau").

8. Avant-Scène Opéra n° 6-7-8-12-13-14. (Paris 1976 à 1978).

9. Dictionnaire des Oeuvres de tous les temps et de tous les pays

(Laffont-Bompiani; réédité en avril 1980 par Robert Laffont, Paris).

10. * Voir, dans le volume I, l'article "Chanson des Nibelungen".

6. Diapositives.

La causerie a été assortie de la projection de quelques diapositives relatives à la généalogie des dieux, à celle de Odin, à la comparaison des noms dans les sources principales et le "Ring", à la liste des dates successives de la rédaction et de la composition musicale de la Tétralogie, à la vie de Wagner et au théâtre de Bayreuth.

* 10. Berndt H.: Le message des Nibelungen (Laffont, Paris, 1970)

(recherche scientifique, points obscurs, contact direct littéraire et géographique, existence actuelle de la légende).

7. Remerciements.

Le conférencier tient à remercier Dominique Corbieaux, de sa collaboration dans les divers enregistrements de résumés.

8. Livre récent.

A signaler, pour les wagnériens, la 2e édition en allemand (Atlantis Musikbuch Verlag, 1978) et sa traduction en anglais (Cambridge University Press, 1978) de la biographie de Wagner, de Curt von Westernhagen, très utile au sujet des études des 30 dernières années et de l'examen critique des archives de Bayreuth.

Une simple ajoute aux quelque 45.000 textes relatifs au génial compositeur méconnu !

9. Tableau 1.

Personnages de l'Anneau du Nibelung.

Prologue: L'Or du Rhin.

Dieux: Wotan, Loge, Donner, Froh

Déeses: Fricka, Freia, Erda

Géants: Fasolt, Fafner

Nibelungen: Alberich, Mime

Filles du Rhin: Woglinde, Wellgunde, Flosshilde.

1. La Walkyrie.

Dieu et déesse: Wotan, Fricka

Walkyries: Brunnhilde, Waltraute, 7 autres W.

Wälsungen: Siegmund, Sieglinde

Ennemi des Wälsungen: Hunding.

2. Siegfried.

Dieu et déesse: Wotan (le Voyageur), Erda

Géant: Fafner (dragon)

Nibelungen: Alberich, Mime

Walkyrie: Brunnhilde

Wälsung: Siegfried.

3. Le Crépuscule des dieux.

Nornes

Nibelung: Alberich

Walkyries: Brunnhilde, Waltraute

Filles du Rhin

Gibichungen: Gunther, Gutrune, Hagen

Wälsung: Siegfried.

10. Tableau 2.

Les Eddas

Eddas: 2 recueils en langue islandaise du M.A.

1) pièces détachées, en vers: Edda de Saemund

2) récits en prose: Edda de Snorri.

Edda = science, aïeule (mais, peut être un mot sans traduction).

Saemund (1054-1133): prêtre ayant recueilli les traditions du paganisme scandinave.

Snorri Sturluson (1178-1241): poète, chef de clan, auteur de la Saga des rois de Norvège (Heimskringla)
n'a probablement pas écrit le nouvel Edda.

- 2 morceaux différents: l'aveuglement de Gylfi
les entretiens de Bragi
- + un recueil de règles poétiques et d'exemples, pour enseigner
l'art des skaldes.
- 35 pièces en vers (allitérations) + 2 en prose
- 16 pour les traditions de la mythologie scandinave (sagas des dieux)
- 21 sagas héroïques dont 15 ont trait aux personnages et événements
du N.N.
les plus anciennes remontant au 8e siècle
(donc, pas islandaises, mais germaniques).

11. Tableau 3.

Mythologie germano-scandinave.

1. Naissance du monde, des dieux et des hommes.

Nifflheim - Muspellsheim

Ymir - Audumla - Buri - Bor - Bestla

Odin - Vili - Vé

La terre, la mer, les arbres, le ciel, le soleil, la lune, les étoiles.

Ask et Embla (= Adam et Eve)

Yggdrasil - Mimir - les Nornes - Nidhogg - Midgard

2. Les dieux. (mortels)

Les Ases: Wodan - Odin - Donnar - Thor - Tiusz - Tyr

Loki - Heimdall - Balder - (12 dieux; 12 déesses)

Les Vanes: Njord - Freyr -

Autres dieux: Hoenir - Bragi - Vidar - Vali - Ull -

3. Les déesses.

Frija - Frigg

Freyja - Gefjon - Hel

4. Esprits - Démones - Elfes - Géants.

L'âme et le corps

Les Walkyries

Les elfes, nains, nixes, kobolds

Géants (trolls): Thrym, Geirroed, Aegir, Ran, Mimir, Logi,
Sturt, Fafnir, Midgard, Fenrir.

5. Le Ragna rok. (la fin des dieux)

Le mythe de l'éternel retour.

12. Tableau 4.

Sources de la Tétralogie, mentionnées par R. Wagner dans une réponse
à F. Müller, Weimar, (1856).

1. Der Nibelungen Noth und Die Klage (Lachmann)
2. Zu den Nibelungen ... (Lachmann)
3. Die germanische Mythologie (Grimm)
4. Eddas
5. Volsunga-saga (Hagen)
6. Wilkina und Niflunga-saga (Hagen)
7. Das deutsche Heldenbuch (Hagen, Simrock)
8. Die deutsche Heldensage (W. Grimm)
9. Ecrits divers de F.J. Mone
10. La Heimsk ringla (Mohnike).